

AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène **Nelson Rafaell Madel**

21 septembre > 21 octobre 2018



l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Quand l'apartheid frappe au cœur

S'emparant du roman d'André Brink « Au plus noir de la nuit », Nelson-Rafaell Madel et ses six comédiens donnent vie à un destin brisé par un pouvoir fondamentalement inhumain.

Quelques lumières, rasantes, trouent l'obscurité. Pas de décor, si ce n'est des projecteurs suspendus près du sol ou sur des mats à roulettes. L'essentiel se situe dans la mémoire et dans les mots de Joseph Malan, homme de théâtre, qui depuis sa cellule, attendant son procès puis la mort, revisite, fait partager l'épopée de sa vie, l'histoire de ses ancêtres, à la lueur d'espérances fragiles. Transgressant les interdits, lui, l'homme noir, est l'amoureux d'une femme blanche. Une passion autant absolue qu'interdite, illégale, selon les dogmes alors en vigueur en Afrique du Sud en plein XXe siècle.

« Mettre en scène ce roman magistral qu'est "Au plus noir de la nuit" (*Looking on Darkness*) c'est poursuivre un questionnement qui m'est cher : l'exil, aussi bien géographique qu'intérieur, et affronter cette question : comment survivre et s'épanouir dans des époques et des pays marqués par l'injustice, l'inégalité, les fléaux, les conflits.

Le plus difficile est de ne pas haïr » souligne le metteur en scène Nelson Rafaell Madel.

Avec les six comédiens qui participent à l'aventure (Adrien Bernard-Brunel, Mexianu Medenou, Gilles Nicolas, Ulrich N'Toyo, Karine Pédurand, Claire Pouderoux), il porte haut et fort le texte publié en 1974 par André Brink (1935-2015, prix Médicis en 1980 pour *Une saison blanche et sèche*), lui même né dans une famille Afrikaner.

Censures et menaces

Ce descendant de colons européens, installés en Afrique du Sud trois siècle plus tôt, Brink, va progressivement prendre conscience de l'inhumanité du pouvoir blanc dans son pays, principalement lors de son premier séjour à Paris comme étudiant en 1959, et son oeuvre reflète une violente remise en cause de l'apartheid. Ce qui lui valut des censures et des menaces pendant des années, le pouvoir en place le laissant pour « traître ».

Sur le plateau, dans une belle énergie, enjambant les époques, sans jamais couper le fil de l'aventure, se découpent à vif des tranches de passions et de désespoirs. La touche chorégraphique dirigée par Jean-Hugues Mirédin ajoutant à la tension perceptible dès les premiers instants. Josep Malan, qui de retour dans son pays crée une troupe de théâtre itinérante, soutient le discours, apportant son univers théâtral à la lisière du plateau réel.

Sur fond de révolte constante. « J'aime ce pays d'un amour terrible et véritable, ne pas être ici serait une mort spirituelle » déclarait André Brink. Sans rien accepter de l'insupportable.

Gérald Rossi

Édition du 27 septembre